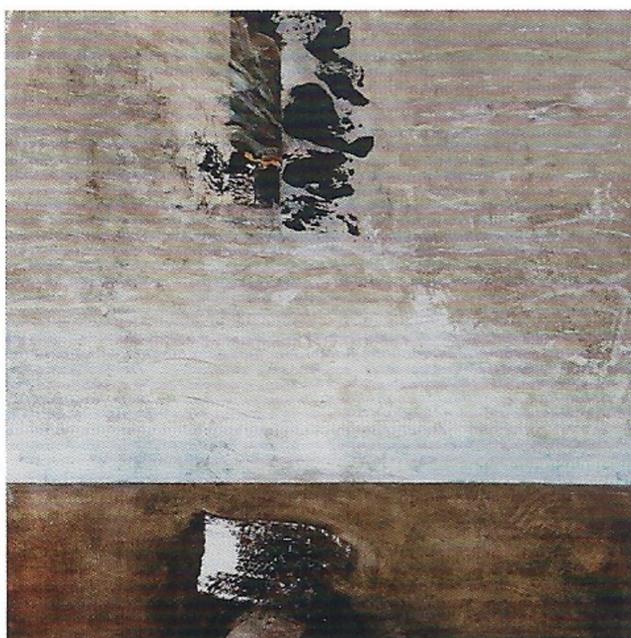
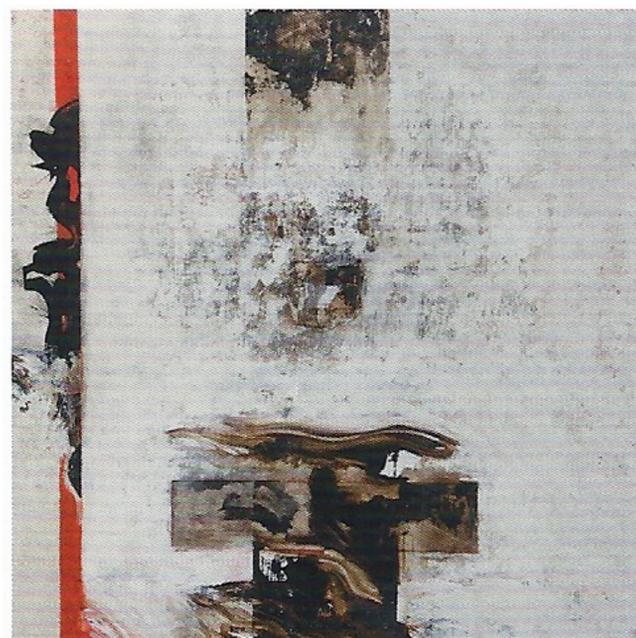


2011, 100 x 100 cm, acrylique, encre de Chine et goudron



2011, 100 x 100 cm, acrylique, encre de Chine et goudron



2011, 80 x 80 cm, acrylique, encre de Chine et goudron

Dans le prolongement de l'univers... la trace de l'humain

Rencontre avec Paul Brunner

HÔTE DE LA GALERIE ESPACE D'ART à Genève, le peintre lausannois Paul Brunner présente un ensemble d'œuvres récentes, véritable invitation au voyage. D'une peinture à l'autre, le regard rebondit sur une forme ou un signe, caresse une couleur, se fond dans les couches successives de la matière avant de s'échapper discrètement vers l'inconnu, le rêve, l'imaginaire.

Paul Brunner, quelles sont les grandes permanences qui sous-tendent votre travail?

L'Asie, particulièrement la Chine par sa calligraphie, m'a toujours impressionné. J'ai d'ailleurs séjourné cinq mois là-bas, il y a quelques années. Je suis fasciné par la trace, le signe calligraphique... Ils influencent mon approche de la forme, me poussent à jeter un pont, à ma manière bien sûr, entre l'Orient et l'Occident. Je partage l'idée des artistes chinois estimant qu'une œuvre fait partie d'un tout. En Occident, on a tendance à considérer que chaque peinture est, en elle-même, un ensemble, un objet qui se révèle dans son entier. Dans mes compositions, tout peut se poursuivre au-delà des limites du tableau, que ce soit en haut, en bas, à gauche ou à droite.

On y découvre aussi ce qui m'habite dans l'existence, c'est-à-dire une sensibilité à la dualité des choses et des situations, coexistence simultanée qu'on peut retrouver chez chaque individu: force/faiblesse, agressivité/tendresse, continuité/rupture, sensibilité/dureté... Ces dimensions, vecteurs de création, sont importantes. J'y fais souvent référence, je les aménage.

Que signifie le tout chez les Orientaux?

C'est à la fois l'univers, la nature, mais aussi l'homme, les vivants. Je prends en compte cette notion du tout pour montrer que la trace de l'humain vient s'appuyer sur un univers plus important, dont on ne connaît pas les limites, se révélant peu à peu. On peut imaginer que ce tout est, par exemple, un paysage et que chacun de mes tableaux dévoile un détail de ce paysage...

Vous avez une approche abstraite de la peinture, mais qui peut parfois révéler un monde mouvant basculant dans le figuratif...

Cette approche abstraite me permet de projeter dans mes compositions mes émotions, mes sensations, mes impressions. C'est assez rare que l'on trouve des éléments vraiment figuratifs chez moi. En revanche, le spectateur est tout à fait libre d'avoir sa propre lecture de l'œuvre, qui peut le conduire à imaginer tel ou tel fragment figuratif.

Vous ne partez jamais d'un croquis, d'un dessin, d'une étude préalable?
J'ai quelques croquis, mais je ne les ai jamais exploités pour en faire une composition précise. Dans la plupart des cas, je pars du

vide, d'ailleurs cela m'attire. Je me lance dans une espèce d'errance, d'itinérance. Je ne sais pas où je vais, mais j'y vais. Il y a un geste premier, le choix de quelques couleurs. Je pose les premiers éléments. Peu à peu s'instaure une espèce de dialogue entre moi et ma peinture en devenir. Je découvre ce que je fais au fur et à mesure de l'évolution de la composition. Cette façon de persévérer dans l'inconnu, d'avancer vers un objectif que je ne connais pas, qui génère tantôt des frustrations, tantôt de grandes satisfactions, des doutes aussi, me fascine. Maintenant, il faut être honnête, cela fait vingt-cinq ans que je peins, inmanquablement cela nourrit mon travail. La thématique du monde minéral apparaît parfois. Je fais un peu de montagne et j'ai réalisé qu'il y avait une synergie entre cette notion d'itinérance qu'on trouve dans ma manière de peindre et la façon de progresser en montagne lorsqu'il faut chercher la bonne prise pour poursuivre sa route. Dans les deux cas, on avance dans l'inconnu et l'on construit son chemin étape par étape. Intervient au fil de la progression cette notion de confrontation, de persévérance... La nature est plus forte et, parfois, la peinture aussi!

Votre gamme de couleurs et les médiums utilisés sont finalement assez restreints, est-ce une volonté de votre part?

Outre l'encre de Chine et l'acrylique, j'utilise depuis quelque temps du goudron. L'encre de Chine est noire, assez terne, tandis que le goudron est plus chaleureux. Lorsque je le dilue, j'obtiens une intéressante variation de couleurs allant du noir au brun. Les deux médiums, en plus, ne renvoient pas la lumière de la même façon. Je travaille aussi selon un processus d'empreintes. J'utilise le pinceau, mes mains... Je travaille par couches successives en allant rechercher les couches antérieures.

Au niveau de la composition, j'aime l'idée des plans successifs, des éléments construits et déconstruits, plus ou moins spontanés, qui se répondent à la fois dans l'horizontalité et la verticalité. La troisième dimension m'intéresse beaucoup. J'aimerais pouvoir poser mes couleurs en 3D, sans avoir besoin de recourir à un support. Je me suis renseigné, c'est possible en apesanteur!

Peindre est une manière d'aller plus loin, de me confronter encore et toujours à l'inconnu. C'est comme un élan vital...

Propos de Paul Brunner recueillis par Armande Reymond Prilly, juin 2011

* Du 15 septembre au 29 octobre 2011
Galerie ESPACE D'ART, Genève. 37, Grand-Rue, 1204 Genève, Vieille-Ville.
Ma-ve de 13h-18h sa 12h-17h Tél: +41 22 317 96 25 - www.espacedart.com
Site de Paul Brunner: www.paulbrunner.ch.
** Une plaquette de 40 pages est éditée à l'occasion de cette exposition par la galerie genevoise. Memento page 15